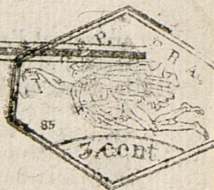


LE PUBLICISTE.

SEXTIDI 26 Messidor, an VII.



Détails sur la situation de la république napolitaine. — Continuation des insurrections dans cette république. — Mesures énergiques prises par les commissions de gouvernement. — Rentrée des Français dans Modène. — Avantage remporté sur les rebelles d'Arezzo. — Reprise d'un poste important sur les frontières de la Savoie. — Nouvelles diverses.

AVIS ESSENTIEL.

Le prix de l'Abonnement du PUBLICISTE est actuellement de 13 fr. 50 cent. pour trois mois; 26 fr. pour six mois, et 50 fr. pour l'année.

ITALIE.

Naples, le 17 prairial.

La patrie est en danger, mais nous espérons la sauver. Les insurrections se dilatent, nous environnent & s'étendent presque jusqu'aux portes de la capitale. Elles sont fomentées par les agens de la cour, par les ex-féodataires & les ex-nobles. A Aurelino, Nola, Acerra, Marigliano, &c., ils se sont mis à la tête des rebelles. On a appris avec étonnement que l'ex-duc de Rocca-Romana, qui eut tant de part à la révolution de Naples, est le chef des rebelles de Paneta, près de Capoue.

Les rebelles, enhardis par quelques avantages remportés sur des expéditions partielles, ont osé arriver presque jusqu'à nos portes. Il y eut hier au soir un conseil de guerre auquel assistèrent plusieurs officiers français. Les deux commissions législative & exécutive se déclarèrent en permanence; les châteaux tirèrent le canon d'alarme, & l'on battit la générale. Aussi-tôt toutes les autorités constituées se rendirent à leurs postes; la garde nationale accourut dans ses quartiers respectifs, & tous les patriotes se tinrent prêts à marcher. Pendant la nuit, on arrêta un grand nombre de personnes, parmi lesquelles on distingue Medici, l'ex-duc la Cerra, Monte-Leone, &c. La commission législative créa un comité révolutionnaire, qui a été installé, & prit d'autres mesures qu'exigeoient les circonstances.

A midi, un petit corps de Français & de Napolitains attaqua un corps de rebelles qui avoit eu la témérité de s'avancer jusqu'au cap de Chine. Ceux-ci ont été battus & mis en fuite, après avoir laissé plus de 100 des leurs sur le champ de bataille. Les rebelles ont attaqué près de Portici un corps de républicains; mais quoique très-supérieurs en nombre, ils ont été repoussés. Les républicains ayant ensuite reçus des renforts, les ont complètement battus & les ont tellement enveloppés, qu'on espère qu'il n'en échappera aucun. On attend demain de Capoue quelques compagnies de Français, & l'on fait partir cette nuit plusieurs détachemens de patriotes pour occuper les postes importants dans les environs de la ville, & maintenir les communications avec la Pouille.

Le peuple de Naples est tranquille.

La commission législative a créé un comité de salut public, composé de trois membres; mais jusqu'à présent la commission exécutive, soit par jalousie de pouvoir ou pour tout autre motif, ne l'a pas encore installé.

La commission législative, par un décret du 9 prairial, a déclaré émigrés & ennemis de la patrie tous ceux qui ont suivi le roi en Sicile, ou qui se sont réfugiés chez l'ennemi après l'établissement de la république. Tous les citoyens napolitains qui se trouvent dans les autres villes d'Italie, sont obligés de rentrer dans le terme de trois mois.

Rome, le 3 messidor.

L'ambassadeur Bertolio a fait décréter, par le général commandant, que le consulat pourroit faire arrêter & déporter tous ceux qui, par leurs discours & leurs écrits, cherchoient à avilir le gouvernement. Comme le consulat & les ministres ne peuvent rien faire

sans sa participation, & qu'ils sont obligés de faire tout ce qu'il veut, il jouit d'une autorité arbitraire & absolue. Sans doute il n'a jamais été dans l'intention du directoire de le revêtir d'un pouvoir despotique. L'usage qu'il en fait a multiplié les calamités de ce malheureux pays. Il s'est entouré d'agens subalternes dignes de lui. L'agent général des finances françaises, le fameux Reboul, créature de Faypout, a liquidé ses comptes avec le ministre des finances Brieslack, choisi à cet effet par Bertolio. Reboul est parti pour la France avec un riche butin, qui n'appartient pas à lui seul. Bertolio & ses adhérens afferment les revenus de la république de la manière la plus ruineuse pour elle; mais ils se réservent un immense profit, & leur objet est rempli.

Dernièrement un tribun fit deux rapports sur l'état des prisons, où le ministre de la police laisse mourir de faim les détenus, malgré les ordres réitérés du consulat. Le *Moniteur* a osé répéter ces plaintes contre ce ministre, favori de Bertolio, & il a été aussitôt supprimé. Cet agent, qu'on n'appelle plus que le *roi Bertolio*, semble prévoir le cas où il pourroit être forcé à rendre compte de sa conduite: aussi se fait-il demander par le consulat la plupart des arrêtés injustes & impolitiques qui doivent nécessairement produire des effets funestes.

Florence, le 8 messidor.

Quoique ce pays n'ait pas souffert les horribles vexations auxquelles ont été sujettes les autres parties de l'Italie, le mécontentement est général. Toutes les communes ont fait des frais très-considérables pour l'approvisionnement des troupes françaises. Un grand nombre de créanciers edmandent le paiement de leurs denrées, mais les caisses sont vuides, & ils sont réduits au besoin & au désespoir. Les impositions particulières & arbitraires, les réquisitions de chevaux, à la veille de la récolte, le peu de cas qu'on fait des patriotes, tout indispose contre les Français, tout décourage les amis de la liberté. Peu s'en est fallu que Florence & toute la Toscane ne se mit ces jours derniers en insurrection. En voyant tout-à-coup évacuer l'hôpital militaire, & partir un grand nombre de charriots chargés des dépôts & effets appartenans à l'armée ou plutôt à des agens; en apprenant que le commissaire Reinhart lui-même avoit quitté Florence à cause des circonstances impérieuses, on crut que les Autrichiens alloient entrer dans la ville, ou que les Français avoient été battus de tous les côtés, & que les Autrichiens étoient déjà aux portes de Florence. Les alarmistes profitèrent de ces circonstances, & parvinrent à agiter le peuple. Les sages mesures du citoyen Jacob, qui remplace le citoyen Reinhart, & du général Gauthier, empêchèrent l'explosion.

Florence n'a pas été exempte des rapines des agens français. Le palais Pitti a été dépillé de la plus grande partie des richesses qu'il renfermoit.

Milan, le 9 messidor.

Il ne s'est pas confirmé que le général Macdonald en faisant sa retraite de Parme vers Pontremoli, ait attiré à lui les troupes qu'il avoit laissées dans le Bolognois. Il les a au contraire renforcées par un corps assez considérable, qu'il a détaché de Parme sur Modène. Le général Klenau n'avoit mis dans cette dernière ville qu'une petite garnison: le 5, à dix heures du matin, une avant-garde française entra inopinément à Modène par la porte Saint-Augustin, & s'empara des autres. Elle fut suivie de plusieurs mille hommes, qui

arriverent l'après-midi & la nuit suivante : l'arrière-garde resta à Marzaglia, à deux lieues de Modène, pour garder le pont sur la Secchia. Le 6, un corps d'Autrichiens qui étoit à sa poursuite, arriva à Rubiera & Paltàqua avec vivacité : après un combat opiniâtre, les Français rompirent le pont & firent leur retraite. Pendant ce combat, le commandant des troupes qui étoient dans la ville, y imposa une contribution de 300 mille francs, payable dans six heures ; & prit vingt-cinq otages : mais à peine une partie de cette somme avoit été payée, que les Autrichiens ayant passé la Secchia se présentèrent aux portes de la ville. Les Français l'évacuèrent précipitamment : ils relâchèrent les otages. Les Autrichiens, au nombre de 7 à 8 mille hommes, entrèrent à Modène, le 7, à six heures du matin. Les Français se dirigèrent ; les uns vers le fort U. bain, les autres vers la montagne : ces derniers furent attaqués à Formigine, pendant leur retraite.

Le bombardement du fort d'Alexandrie a déjà commencé. On croit qu'il sera bientôt forcé de se rendre.

Pise, le 9 messidor.

On a beaucoup parlé de l'insurrection d'Arezzo ; mais jusqu'à présent personne n'a dit qu'à la tête des insurgens est la fameuse Alexandrine Mai, très connue en Toscane, dans le tems de l'Anglomanie, & en dernier lieu maîtresse de Windham, qui, avant de partir, lui aura sans doute laissé ses instructions. Elle a dirigé en personne les rebelles à Saint-Donato, à Ponte, à Sieve & à Borgo-Saint-Lorenzo ; mais ses exploits n'ont pas été brillans, car par-tout les insurgens ont pris la fuite.

Gènes, le 13 messidor.

On parle de beaucoup de destitutions dans l'armée : on cite les généraux Montrichard, Lapoype, Musnier, &c. Le premier, depuis le commencement de la campagne, n'a éprouvé que des revers ; Lapoype, en se retirant vers Bobbio, a essuyé des pertes qu'il pouvoit aisément prévenir. Il a d'ailleurs levé des contributions arbitraires. Musnier a été chef de l'état-major sous Schérer. On lui avoit confié l'important commandement de la place de Coni. On croit que tout l'état-major de Macdonald sera changé.

Les nouvelles des derniers changemens, arrivés à Paris, ont causé ici la plus agréable sensation. On espère que le nouveau directoire emploiera tous ses moyens pour réparer les fautes de ses prédécesseurs, & pour nous tirer de la situation critique où nous sommes.

A L L E M A G N E.

Ausbourg, le 17 messidor.

La première colonne du second corps de troupes russes, forte de deux mille hommes, est arrivée le 8 de ce mois à Padoue, & a continué le 9 sa route sur Vicence.

L'ordre donné au 3^e corps de troupes russes de faire halte, a été levé quelques jours après, d'après les ordres apportés à Cracovic le 5 de ce mois, par un courrier de Pétersbourg. Le 6, ces troupes se sont remises en mouvement. La première division arrivera à Prague le 20.

Divers corps de troupes autrichiennes sont en marche pour aller renforcer l'armée de l'archiduc Charles en Suisse.

M. Wickham, envoyé du roi d'Angleterre, se trouve à Schaffhouse depuis quelques jours. On va former un nouveau corps d'émigrés suisses.

Il se confirme que l'amiral russe Uschakow a rappelé de l'Adriatique l'escadre turco-russe, & qu'elle doit se joindre à l'escadre de Nelson dans la mer de Sardaigne.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

Briançon, le 15 messidor.

Le 9, l'ennemi a attaqué Fenestrelles avec des forces imposantes. C'est une petite place entre Suze et Fignerol. Le fort est maintenant privé de sa communication avec la France. S'il tombe au pouvoir de l'ennemi, on perdra 80 pièces de campagne et toutes les munitions que le général Moreau y a fait entrer, outre 120 pièces de gros calibre qui s'y trouvoient auparavant. Il n'y aura plus alors d'autre défense jusqu'à Briançon, que le poste de Mont-G. nèvre. Les conscrits qui sont au nombre de 6 ou 7,000, sont toujours dans le plus grand dénuement. Les forts ne sont pas approvisionnés.

Chambery, le 17 messidor.

Le poste important du Belvédér, d'où les Autrichiens menaçoient le Mont-Bernard, a été repris le 16, à trois heures du matin, & emporté d'assaut par un corps composé, en grande partie, de conscrits de la Côte-d'Or.

L'administration centrale du Mont-Blanc a fait organiser en travailleurs & en pionniers les gardes nationales de cantons de la Haute-Tarentaise & de la Haute-Maurienne afin de frayer les routes à travers les neiges, découvrir les anciennes batteries, & faire tous les autres travaux relatifs à la défense. Trois compagnies, une de chasseurs, une autre de grenadiers, & une 3^e d'artillerie, se sont formées spontanément, & ont marché où le danger de la patrie les appelloit. Les habitans des cantons d'Aime, Saint-Maurice, Sainte-Foy en Tarentaise, se sont fait des armes des instrumens de labour, & sont allés garder les défilés des montagnes.

Strasbourg, le 21 messidor.

Il y a eu hier un nouveau combat sur la rive droite du Rhin. Notre centre a été heureux, mais notre droite s'est repliée de Gengenbach & d'Offenbourg ; elle est postée actuellement à Sand.

Massena se prépare à attaquer les Autrichiens sur tous les points. Son armée est en ce moment au moins aussi forte que celle du prince Charles.

Le directoire helvétique a déposé entre les mains du corps législatif le pouvoir directorial & extraordinaire dont celui-ci l'avoit revêtu il y a quelque tems.

Bruxelles, le 22 messidor.

On ne sait encore rien de positif sur le projet des Anglais ; il paroît que l'ennemi attend l'arrivée d'une escadre russe ayant des troupes de débarquement à bord, avant de commencer aucune opération. Ce qui est certain, c'est qu'une partie du convoi anglais, est entré dans l'Escaut occidental & qu'il a été signalé avant-hier du Sas-de-Gand. On ne croit pas que les Anglais attaquent la Belgique ; il paroît plus probable qu'ils chercheront à s'établir dans la Zélande, & notamment dans l'isle de Walcheren.

On apprend par des lettres de la rive droite du Rhin qu'il va se former sur les bords du Weser une légion qui portera le nom de *légion orange* ; elle sera composée de 4 à 6 mille hommes, tant infanterie que cavalerie. Les officiers hollandais qui ont suivi le prince d'Orange en Allemagne, seront seuls placés, & l'on n'y incorporera, autant que possible, que des déserteurs de l'armée batave & autres individus nés en Hollande & dévoués au stathouder.

Suivant les mêmes lettres, un corps de 16 mille Hanois d'élite a reçu l'ordre de se tenir prêt à marcher au premier signal. On prétend qu'il sera commandé en chef par le prince Adolphe d'Angleterre, ayant sous ses ordres le général Walmoden-Gimborn.

Depuis un mois plus de trois mille déserteurs bataves sont passés en Allemagne.

Rouen, le 23 messidor.

La *Vedette*, journal qui s'imprime ici, rapporte que l'arbre de la liberté ayant été coupé dans la commune de Gremonville (canton de Motteville-l'Esneval), il fut arrêté par l'administration de ce canton qu'il en seroit planté un autre aux frais des habitans; qu'on élèveroit un mur autour pour le protéger; qu'enfin il seroit provisoirement gardé par dix hommes de la garde nationale. Tel étoit l'état des choses, lorsque, dans la nuit du 20 au 21, quinze cavaliers ont paru à l'improviste sur la place, & ont sommé, au nom de Louis XVIII, la garde de se retirer, ce qu'elle a fait sans résistance. L'arbre de la liberté a été coupé de nouveau, & la troupe royale s'est retirée sur le-champ.

Paris, le 25 messidor.

La réponse de Taleyrand-Périgord a été distribuée aujourd'hui, sous le titre d'*Eclaircissemens à ses Concitoyens*, (brochure de 35 pages, chez Laran, libraire au Palais Egalité). Elle est écrite avec force & avec dignité, & nous paroît de nature à convaincre tout esprit non aveuglé d'avance par la prévention & la haine. Il se justifie, sans chercher à accuser personne. Nous donnerons cette pièce en entier.

En adressant au directoire cette apologie, Taleyrand y a joint sa démission du ministère des affaires étrangères; mais on assure que le directoire l'a refusée.

— La soirée d'hier a encore été agitée, quoique sans désordre. Une nombreuse force armée, placée dans les Tuileries avec quatre pièces de canons, protégeoit la réunion de la société du Manege. La foule des assistans & des spectateurs étoit considérable. On s'est borné à des cris contraires; mais dans quelques quartiers, on a remarqué des bandes de promeneurs, animées d'un esprit très-différent. Il n'y a cependant eu aucune rencontre fâcheuse.

Dans la séance du 22, de la réunion du Manege, Leclerc (des Vosges) a demandé qu'on livrât aux tribunaux, Merlin, Reveillère, Treillard, Rewbell, Scherer, Rapinat, Lagarde, Faypoult, Trouvé, Taleyrand, &c. . .

Un autre membre a voté pour qu'on rétablît sur les frontières des maisons la liberté, l'égalité ou la mort.

On a lu une lettre de l'armée d'Helvétie, portant que, malgré des avantages de notre côté, nous avions reculé de deux lieues; mais que nous avions pris des positions très-redoutables.

— Le canon qui a tiré ce soir, vers neuf heures, étoit le signal du 14 Juillet, que l'on célèbre demain. Ce bruit a causé quelques inquiétudes à des personnes qui l'attribuoient aux querelles des jours derniers, mais qui n'ont eu hier aucune suite.

— Le général Joubert part cette nuit; il va prendre le commandement de l'armée d'Italie.

— Un courrier arrivé au directoire a apporté la nouvelle de la sortie de Carthage, le 11 de ce mois, de l'escadre combinée française & espagnole, parfaitement équipée, dans le meilleur ordre comme dans les meilleures dispositions, & forte de vingt-cinq vaisseaux de ligne français, vingt espagnols, & quatorze à quinze frégates. Elle se dirigeoit, dit-on, vers le détroit.

La prétendue nouvelle du combat qui auroit eu lieu après cette sortie, & dans lequel nous aurions pris quatre vaisseaux anglais, & nous en aurions coulé bas six, tandis que les Espagnols en auroient perdu quatorze, est une fable évi-

dente, en cela seul qu'elle ne vient que par un parlementaire de Douvres; & que si elle avoit quelque réalité, on l'auroit su plus directement.

— On assure que le citoyen Guillemardet est rappelé de Madrid. On désigne pour lui succéder le général Canclaux, qui a déjà été ambassadeur à Naples.

— On assure que le citoyen Chappe, inventeur du télégraphe, & chargé par le directoire d'organiser une ligne télégraphique de Paris en Italie, a été assassiné à quelques myriamètres de Lyon, par cinq brigands qui lui ont tiré des coups de fusil. On ajoute qu'il a échappé par une prompte fuite, & que sa vie est maintenant hors de danger.

— Le tonnerre est tombé hier, rue de Varennes, sur la maison en-devant Broglie; une femme a été tuée.

— Réal, en parlant de la journée du 30 prairial, a dit: « Ce n'est encore là qu'une journée de serrail, c'est l'ouvrage de quelques cunnues ».

— On vient de renouveler les douze municipalités de Paris. Parmi les nouveaux membres, on remarque Dorat-Cubières.

— Par un arrêté du 8 messidor, le citoyen Manche avoit été nommé commissaire spécial du directoire exécutif à la foire de Beaucaire. Cet arrêté est révoqué, & le citoyen Berthesen, commissaire de l'administration centrale du département du Gard, est désigné pour remplir cette fonction importante.

— Le citoyen Houdeyot, secrétaire-général du département de la Seine, est remplacé par le citoyen Vaillant.

— Le citoyen Thirion est nommé commissaire central près le département de la Moselle.

Cinq administrateurs du département de la Gironde, viennent d'être destitués.

— Les ci-devant membres du bureau central de Bordeaux, destitués en germinal dernier, ont été remis en place. Le citoyen Barthès a été nommé commissaire du directoire près cette administration.

— « On colporte, dit la *Gazette de France*, dans le département de la Seine-Inférieure, une dénonciation contre Jean Debry, signée *veuve Roberjot*, & qui porte: de l'imprimerie de Junior, rue Saint-André, n°. 10. Le but de cette brochure est de faire retomber sur le gouvernement français l'odieuse de l'assassinat commis sur nos plénipotentiaires, & de justifier le gouvernement autrichien de ce meurtre. On va jusqu'à dire, dans ce libelle, que Jean Debry, déguisé en hussard, est l'assassin même de Roberjot.

» Rewbell, Merlin & Reveillère-Lépaux, y est-il dit, avoient enjoint confidentiellement à Jean Debry d'empoisonner l'archiduc. Jean Debry avoit chargé un officier autrichien d'accomplir le crime; mais un antidote a sauvé la vie du prince. Il ne paroît pas que ce libelle ait été répandu à Paris ».

— Le ministre de la marine & des colonies donnera ses audiences publiques les 3 & 8 de chaque décade, depuis 2 heures jusqu'à 4 de relevée.

Les chefs de division de ce ministère donneront également leurs audiences les mêmes jours & heures.

— Par un arrêté du 22 messidor, le général Sachet est promu au grade de général de division, & nommé chef de l'état-major de l'armée d'Italie.

— Le général de brigade Lesuire & l'adjudant-général Réquin sont remis en activité; ils seront employés à l'armée des Alpes.

— Le général Vandame, qui avoit été traduit devant un

conseil militaire, comme les généraux d'Hautpoult & de Caen, est également appelé à Paris, pour exposer au ministre de la guerre ses moyens de justification.

— On croit que le directoire va proposer au corps législatif, de prendre à la solde de la république les troupes helvétiques, cisalpines & piémontaises.

— Une lettre circulaire du ministre de la guerre, du 24 messidor, enjoint à tous les officiers en réclamation à Paris, de se présenter au bureau de la dix-septième division, où ils recevront des feuilles de route pour leurs départemens. Ils doivent y être placés dans les bataillons auxiliaires.

— La diligence de Brest à Paris, a été attaquée, le 16 de ce mois, entre Quimper & Rosporden par une troupe de brigands armés, qui ont enlevé 14,000 francs appartenant à différens particuliers. Ils n'ont fait aucun mal aux voyageurs, mais ils ont tué, à la première décharge, quelques hommes de l'escorte.

— Le tribunal de police correctionnelle de Bordeaux a rendu, le 16, un jugement qui condamne les citoyens Josué Dubernet & Champès, à une amende de quinze cents francs chacun, & à un emprisonnement de six mois, comme prévenus & convaincus d'avoir donné publiquement à jouer à des jeux prohibés par les loix.

— Lameth & d'Aiguillon étoient à Bâle; le ministre de la guerre vient d'ordonner leur expulsion.

— Le 14 messidor, il s'est engagé un combat assez vif à l'embouchure de l'Elbe, entre des chaloupes canonnières hollandaises & quelques bâtimens anglais. Les Anglais ont été chassés & ont perdu un bâtiment armé avec son équipage.

— On lit dans la gazette d'Ausbourg sur le siège de la citadelle de Turin, un rapport officiel qui assure que les Français n'ont demandé à capituler, qu'après que 9 officiers d'artillerie & 85 canonniers ont été tués, les batteries démontées en grande partie, les maisons détruites, & que le feu eût pris au laboratoire.

— Un bâtiment suédois a apporté la nouvelle qu'une presse générale a lieu par toute la Suede: c'est une chose sans exemple dans ce pays. Le gouvernement suédois est déterminé à se joindre à la coalition.

— On parle d'assembler à Ratisbonne ou à Rastadt des ministres de toutes les cours belligérantes, pour y régler de nouvelles propositions à faire à la France, ou pour adopter la déclaration qu'on prétend faire à la république, avant de mettre le pied sur son territoire.

— On annonce une conspiration découverte à Parme contre l'Infant. On nomme parmi les conjurés le confesseur du duc. Il est, dit-on, amené à Milan avec 24 à 25 de ceux qu'on désigne pour ses complices.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Présidence du citoyen GÉNÉSSIEUX.

Séance du 25 messidor.

On lit une foule d'adresses qui demandent la punition des triumvirs. Celle d'Antibes annonce qu'on y a reçu pour 50 mille francs une valeur de plus d'un million en bombes, fusils, &c.; & celle de Valenciennes, que Merlin étant

dans cette commune, a fait jouer le Souper des Jacobins & chanter le Réveil du Peuple.

Renvoi à la commission & mention au procès-verbal.

Poulain-Grandpré, au nom de la commission des finances, développe les motifs qui ont dicté chaque article du projet relatif à l'emprunt de 100 millions: il ajoute que la commission a cru devoir répondre aux réclamations & aux lettres insérées dans les journaux qui ont traité le projet d'extravagant & d'absurde; elle n'a vu dans ces réflexions que la défense des intérêts des gens riches & nullement celle des pauvres: dès-lors, elle s'est convaincue qu'elle ne s'étoit pas écartée sur les bases, puisqu'elle avoit atteint précisément ceux qui croient si fort. Votre commission a pu se tromper dans ses calculs, mais par d'exactes évaluations, l'emprunt fait aux divers contribuables est reconnu ne pas s'élever à plus de 75 millions; les 25 autres seront remplis par les ex-nobles: peut être la taxe à laquelle ils sont imposés excédera-t-elle cette somme, mais ce ne sera au plus que de 25 millions; & alors, vous aurez décrété un emprunt de 125 millions. Quelque soit l'accueil que vous fassiez au projet qui vous est soumis, votre commission vous conjure de le discuter sans le lui renvoyer une seconde fois.

L'urgence est déclarée.

Le projet est combattu par Doche (de Lille) & Génissieux, qui en présentent d'autres dont on ordonne l'impression.

La suite de la discussion est ajournée.

Le directoire transmet une réponse de Lagarde, aux accusations faites contre lui. On en demande la lecture: cette proposition excite de longs débats.

Enfin, un secrétaire en fait lecture.

Lagarde y réfute toutes les accusations faites contre lui, & le conseil ordonne l'impression de son mémoire.

Le conseil arrête qu'il se réunira demain à midi, & qu'après la cérémonie, il se formera en comité secret.

Bourse du 25 messidor.

Amsterdam.....62, 62 $\frac{1}{2}$.	Tiers cons.....8 f. 75 c.
Idem cour.....57 $\frac{3}{4}$, 58 $\frac{1}{2}$.	Bons $\frac{3}{4}$75 c.
Hambourg.....194 $\frac{1}{4}$, 192.	Bons $\frac{1}{2}$
Madrid.....	Bons $\frac{1}{4}$
Mad. effect. 15 f., 14 f. 62 c.	Bons d'arrérage 59 fr., 58 f. 75 c., 58 f. 25 c.
Cadix.....	Action de 50 fr. de la caisse des rentiers.....
Cadix effect. 15 f., 14 f. 62 c.	Or fin.....106 f. 75 c.
Gènes.....99 $\frac{1}{2}$, 97.	Ling. d'arg.....50 f. 75 c.
Livourne.....107 $\frac{3}{4}$, 106 $\frac{1}{2}$.	Portugaise.....97 f. 63 s.
Bâle.....1 $\frac{1}{2}$ ben., pair.	Piastre.....5 f. 44 c.
Lausanne..... $\frac{1}{2}$ ben.	Quadruple.....82 f.
Lyon....pair 30 j., $\frac{1}{2}$ b. 15 j.	Ducat d'Hol.....11 f. 75 c.
Marseille.....pair 35 j.	Guinée.....26 f. 25 c.
Bordeaux.....pair 25 j.	Souverain.....35 f. 15 c.
Montpellier.....pair 20 j.	Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 fr. — Rochelle 22 d. — Cognac 22 d. 310 f.
Rente provis. 2 f. 25 c.	— Huile d'olive, 1 fr 20 c. — Café Martinique, 2 fr. 95 c.
Esprit $\frac{3}{4}$, 315 francs. — Eau-de-vie de Montpellier, 22 deg., 250 fr. — Rochelle 22 d. — Cognac 22 d. 310 f.	— Café Saint-Domingue, 2 fr. 70 cent. — Sucre d'Anvers, 2 fr. 25 cent. — Sucre d'Orléans, 2 fr. 20 cent. — Savon de Marseille, 92 cent. — Coton du Levant, 2 fr. 60 à 80 c. — Coton des Isles, 4 f. 35 c. à 5 f. 10 c. — Sel, 4 f. à 4 f. 50 c.

A. FRANÇOIS.